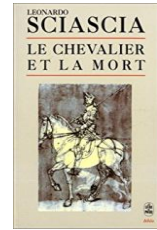


SCIASCIA Leonardo (1921-1989), *Le chevalier et la mort, Sotie* (Fayard, 1989, 120 p., traduit par Michel Orcel et Mario Fusco, titre original *Il cavaliere e la morte*, Adelphi, 1988)



En qualifiant son texte de "Sotie", Leonardo Sciascia nous donne le ton : celui de la farce satirique et allégorique qui met en scène sous l'aspect de bouffons les fonctions sociales et politiques, dans un monde de fous. Médiéval d'abord, ce genre est, à partir de 1508, représenté par *Les Sots* ou *Les Enfants-Sans Soucis*, ce qui n'est pas sans écho dans le texte de Sciascia, conte policier aux mille indices. Rien à deviner mais tout à découvrir et à goûter.

Si la Mort est le fil rouge du récit, l'humour y est toujours présent, aucune morbidity, une légèreté souriante et désespérée .

La gravure d'Albrecht Dürer, *Le Chevalier, la mort et le diable* (1513), apparaît dès la première page comme l'attribut de l'Adjoint, figure centrale de cette sotie. Acquise autrefois sur un coup de cœur irraisonné, elle l'a suivi de bureau en bureau, soutien de ses méditations et de ses souffrances.

Au trio de Dürer fait écho celui du conte : l'Adjoint, la Mort et le Président. On le comprend très vite. Comme on sait d'emblée que le dur désir d'enquêter sera fatal au héros follement décidé à résoudre l'énigme transparente d'un assassinat avoué : celle d'un voisin de table du Président, une heure après leur départ du restaurant, *la Vecchia Cucina*, (seule précision consentie par l'auteur sur le lieu de l'action).

Accompagnant le trio fatal, d'autres figures à majuscules : le Chef, le Grand Journaliste, les Enfants de 89 (plaisantins téléphoniques ou émanation diabolique ?)

La menace de mort pèse doublement sur l'Adjoint trop curieux : il a atteint la phase finale d'un cancer du poumon. Fumeur invétéré et obstiné, seule la passion de la vérité le distrait par moments de son calvaire et il est invulnérable sous l'armure de son agonie. Impossible de ne pas l'accompagner avec empathie dans son dernier combat.

L'histoire elle-même n'est qu'un triste avatar du monde maffieux sur fond de corruption à grande échelle mais Leonardo Sciascia par le génie de son écriture la hausse au niveau sublime de la gravure de Dürer, il en fait, à travers le regard de l'Adjoint, tendre et lucide jusqu'au bout, une tragi-comédie poétique.

Nicole ZUCCA
mai 2018